



Paman

Lon Vernet

L'enfant jouait seul dans cet étrange espace. Accroupi à même le sol, il essayait avec une infinie patience de reconstituer un semblant de puzzle : la carte du monde.

Au fur et à mesure que les pièces s'assemblaient, que de nouveaux pays apparaissaient, il s'imaginait y renaître, inventant aussitôt le décor des rues et des maisons, idéalisant la vie, balbutiant le langage. Rêveur solitaire d'un monde « puzzelé », il en devenait le héros.

Mort il y a maintenant plus d'une heure, si pur et immaculé de toute déjection terrestre, les angelots l'avaient rappelé au paradis. L'enfer ne s'en était même pas avisé.

Ainsi s'était-il retrouvé dans ce royaume des sages, seul parmi le désert blanc de l'ennui. Il avait trouvé, enfouis sous un amoncellement de rêves fatigués par une nuit terrestre, ces lambeaux de souvenirs territoriaux, morcelés en mille et un dessins, tous mélangés. Il se les était soigneusement appro-

À TIRE D'ELLES

priés, comptant ainsi s'amuser, se divertir de ce silence anesthésiant.

Retrouvant peu à peu la mémoire, le même, comme on aimait il y a quelques heures encore à l'appeler, rêvait d'espace et de grandeur, de chaleurs et de vies, de visages et de couleurs. Dans ce monde d'une parfaite unité, qui n'eut trouvé ça normal ?

C'est alors que dans l'imbroglie de ces trouvailles, il entendit une musique. Lointaine d'abord, puis de plus en plus présente. Une musique mélancolique, grave et pleine de larmes. Les notes s'égrenaient sensuelles, harmonieuses et pour certaines trébuchantes. Lui, écoutait, attentif. Quelque chose en lui vibrait, là au centre, une force inattendue se réveillait, le poussait, l'emplissait. Ses yeux s'agrandirent, la lumière y pénétra, ce qu'il voyait s'appelaient voyage, accord, extase, vibrato. Ce qu'il entendait invoquait ses racines, fouillées dans ses moindres accords, déchirantes d'évocation.

Puis d'un coup, tout s'arrêta. Le silence à nouveau, brutal, déroutant.

Il avait été en effet décidé, à ce que l'on pouvait supposer être la cour suprême des archanges, que cet enfant par la perversité de son geste à déranger les rêves dans leur sommeil journalier pour en extraire un bien dangereux divertissement (*on ne s'amuse pas à inventer la vie des hommes surtout au paradis*) n'était pas prêt ou apte ou même encore assez pur (quel est donc le critère ?) pour pénétrer le secret de cet Eden unique et intransigeant. C'est ainsi qu'il fut renvoyé aux humains sans même une explication.

A son réveil, ses parents étaient là, inquiets, cernés de fatigue, dans l'attente. Un printemps bruyant de pépiements d'oiseaux, éblouissant de lumière et délicieusement frais donnait

PAMAN

à la chambre d'hôpital un air de fête jusque là inconnu. Son coma avait duré trois jours, autant dire une éternité. Trois jours d'errance, de vide, de mystère, d'impalpable. Ils avaient tout essayé : les prières d'abord, puis la lecture, celle de son roman préféré, Robinson Crusoé, faite par Bob son meilleur copain et la musique enfin : BB King, John Lee Hooker et même Nina Simone. Sa mère les écoutait tous les jours et savait qu'il en aimait la rythmique. En mimant un pas de danse la dernière fois, elle avait failli tomber, ils avaient ri tous les deux, elle espérait qu'il s'en souviene et réagisse.

Le même, lui, aurait voulu parler, raconter ce qu'il avait vu mais les mots se bouscuaient, en cascade pour s'évaporer aussitôt. Ses forces l'avaient quitté, sa faiblesse le rendait inaudible. Il se sentait heureux pourtant, il fallait le leur dire. Il voulu dire Papa, Maman, trop vite, presque en urgence mais dans cette confusion impatiente qu'il était de vouloir se soulager et de les soulager, il dit le plus joli mot qu'il soit : Paman.

Paman, un composé d'amour si magique que ses parents en eurent le souffle coupé. Un ange venait de passer...



*Le ciel est tellement gris
que la brume y a fait son nid
le soleil couve...*

*Un oiseau fuse :
une virgule
dans l'éternité*

*Les mésanges sur le pain sec,
clic et puis clac,
elles picorent
et le chat écoute le temps.*

*Je voudrais être
une petite nonagénaire,
une nonette,
une moinette,
une reinette
douce et ridée,
une petite rigoulette
jusqu'à ma mort.*

Jacqueline Herfray
2003